

## CHRONIQUE BENGALIE 156 JUILLET 2013

**Le décès de notre pauvre Ganesh est survenu le 2 juillet**, après une longue agonie de plus de dix jours, et une pré-agonie de... trois mois. C'est dire combien on s'y attendait ! Ganesh était avec nous depuis neuf ans et avait 40 ans. Il était 100 % aliéné. Tout le monde le prenait pour fou, mais il lui restait cependant certaines réactions prouvant qu'il pouvait reconnaître quelqu'un. Son père, environ 65 ans le soignait comme un enfant et l'adorait. Le mot n'est pas trop fort, car il faisait tout – et bien plus encore- pour que Ganesh, indifférent pourtant à tout, soit cocolé, bercé, nourri avec les meilleurs aliments que sa pension lui permettait d'acheter, alors que le fiston, bavant abondamment, ne mangeait pas le dixième de ce qui lui était mis dans sa bouche grande ouverte. Quand il est arrivé, avec sa mère Koruna-Compassion (qui est morte il y a quelques années ici et qui était elle-même fortement mentalement déséquilibrée), et sa sœur Tusi, 35 ans, démente à 80 % et vivant depuis sa disparition au Foyer M. Teresa, Ganesh se démenait comme un vrai forcené dans ce nouvel environnement. Pour que le pauvre papa ne devienne pas complètement cinglé, on a mis un homme à sa disposition pour le suivre jour et nuit. Ganesh s'est progressivement assagi, mais est resté ce qu'il était dès le début : incapable de ne rien faire seul. Sa plaisanterie favorite était de s'enfuir complètement nu sur le chemin alors que personne ne le surveillait (il n'était donc pas si fou que ça!) pour faire peur aux gens de passage ! En fait, quand il se mettait à hurler, il ressemblait au fou furieux gérásénien des Evangiles et gesticulait comme un vrai démon digne de la palette de Breughel ou Bosch. Souvent j'ai dû le ramener de force au Foyer. Car il me suivait assez docilement alors qu'il résistait à tout autre sauf Marcus, son responsable. Mais le jour où nos grandes filles l'ont rencontré en revenant de l'école dans cette tenue d'Adam, il a fallu l'attacher pour qu'il ne se sauve plus ! Son père alors redoublait de gentillesse et de soins pour lui. Fort comme un turc, il pouvait être dangereux, tout en riant aux éclats de ses 'farces'. Par exemple, il se plaisait à passer doucement derrière moi et de m'envoyer un coup de poing dans le dos similaire à un coup de matraque...Par deux-fois même il m'a ainsi flanqué par terre, ce qui le faisait s'esclaffer...et moi aussi. Encore que pendant trois jours, je devais masser mes vieux os douloureux. Depuis deux ans, il était soigné pour le diabète. En fait il est mort à la fois de sa maladie cérébrale (il ne devait normalement pas vivre plus de trente ans !) et d'un coma diabétique. Déjà pas mal déformé de nature, il a réellement pris une allure démoniaque au fur et à mesure de l'avancée de sa maladie. Lorsque je l'ai pris en photo il y a un mois, il était déjà bien touché. En dix jours, il est devenu noirâtre, avec de grandes taches de peau épaissie encore plus sombre, dissimulant avec peine de nombreux et horribles ulcères. Son père a dû le cacher dans sa chambre, personne ne voulant le voir. Deux fois par jour, j'allais lui tapoter les joues, auquel il répondait par des beuglements, prouvant qu'il me reconnaissait. Son père arborait alors un grand sourire comme pour dire : « Vous voyez, il va déjà mieux ! » Mais dans les dix derniers jours, comme son corps et son visage devenaient proprement effrayant (d'où impossibilité de le photographier !), je lui disais chaque jour : « C'est probablement cette nuit qu'il va mourir, appelez-moi alors » Et le pauvre père répondait : « Non, non, pas si tôt, que deviendrais-je sans mon Baba ? » Le dernier jour, vers 19 heures, il ne pouvait plus respirer qu'en

ouvrant démesurément la bouche » C'était visiblement la fin, et le docteur qu'on a mandé a confirmé. A 22 heures, on m'a fait appeler. Il était déjà mort. Une délivrance. Par téléphone, le praticien a confirmé qu'il acceptait d'écrire le certificat de décès. Ouf ! C'est pour cette raison qu'on l'avait appelé. S'ils ne connaissent pas les malades, les médecins refusent depuis deux ans et on ne peut plus les incinérer ! Et alors, gare au gouvernement qui peut faire fermer le centre. Et si c'est une femme qui meurt, notre secrétaire peut être emprisonnée...Car on soupçonne systématiquement la famille d'avoir empoisonné une malade gênante, comme le font d'ailleurs parfois les Asiles gouvernementaux. Alors, de là à nous accuser, il n'y a qu'un pas...sauf si nous donnons 40.000 roupies à la police pour nous laisser tranquilles ou 10.000 à un médecin. Le fait même qu'on accepte est une preuve de culpabilité. Mais nous n'acceptons jamais, ce qui entraîne des conséquences plus que pénibles et parfois dramatiques ! Pas marrant toujours notre travail !

Bref, Gopa appelé tous les travailleurs. Entre temps, comme aucun des responsables hommes ne pouvaient (voulait !) rien faire, j'ai dû laver le corps absolument seul, ce qui n'était pas une mince affaire, car il était complètement déformé par ce que la médecine appelle la « rigor mortis ». Gopa voulait le faire, mais je le lui ai formellement interdit, car c'était au foyer des hommes, avec d'autres hommes présents ! Au Foyer Gandhi où en général hommes et femmes meurent sur le lit que j'occupe durant les chaleurs, cela n'a aucune importance. On le fait à deux, mais pas au foyer des hommes. Et je suis resté seul à prier et alimenter les bougies et encens avec le cadavre et le père qui hurlait à la mort comme un chacal (ou un loup) et parfois, voulait arracher les draps car « Mon Baba est vivant et il va me parler » Quoiqu'il en soit, à minuit, tous les travailleurs étaient là, sans exception. C'est vraiment merveilleux qu'on puisse compter toujours sur eux, même si parfois on râle sur leur manque de sens du travail ! Le corps a été emporté pour être brûlé à Uluberia, et tous sont revenus crevés vers 7 heures du matin. Et depuis ce jour, ce papa qui a joué jusqu'à la fin son rôle de père à la perfection, a commencé à décliner et à perdre encore un peu plus la boule. Je ne sais combien de temps il vivra maintenant ! A moins que la nouvelle liberté qu'il va connaître pour la première fois de sa vie ne l'aide à se rajeunir !

**Quelques jours plus tard, une de nos petites orphelines trouvées dans la rue, Rakhi, 5 ans, s'est cassé le bras.** Rien que de de de bien banal par ici. Mais la fracture est si mauvaise qu'il a fallu faire une opération avec cinq jours d'hôpital. 30.000 roupies ! On ne râle pas sur l'argent, on râle sur ce fichu chirurgien qui a demandé 20.000 pour moins d'une heure d'opération. Ces vautours vivent vraiment sur les dos des pauvres. D'où le grand nombre de bras et de jambes déformés après fractures car qui peu offrir 100 mois de salaire (8 ans !) s'il est ouvrier, ou 200 s'il est travailleur agricole ! Une épidémie de gastro-entérite bacillaire a suivi, et nous avons dû hospitaliser trois autres gosses. Plus une de nos grands-mères. Tous sont bien maintenant mais l'alerte a été chaude car de nombreux morts ont été signalés un peu partout.

**Mon anniversaire est survenu durant ce temps,** et j'ai juste pu constater que je vieillissais d'un an et qu'à 76 ans j'approchais de 80 à pas lents. Ma vue et mes oreilles me le disent depuis

quelque temps et il me faut maintenant des lunettes même pour lire un simple texte. Seul le travail ne diminue pas. J'ai au moins la chance de ne pas craindre le chômage !

**Nous avons vécus ce mois un certain nombre d'événements pénibles. Le pire certainement est l'horrible aventure d'une de nos grandes filles Nilanjona dite Nila.** A près de 16 ans, elle est en finale. En janvier, et je vous l'avais d'ailleurs signalé, après l'annonce de ses très mauvais résultats, elle a essayé de fuguer pour rejoindre un garçon. Nous avons réussi à la contacter juste avant qu'elle ne quitte la maison de son père (sa maman n'est plus là. Son père a refusé aussi sec de le reprendre. Elle a accepté cependant de rester avec nous sans aller à l'école jusqu'à la fin de l'année et elle s'est lancée avec enthousiasme a notre école de couture ... Le soir, elle me préparait la nourriture, ce qu'elle aimait faire. D'assez fermée auparavant, elle était devenu souriante et agréable, partageant volontiers ses difficultés. J'appris aussi qu'elle n'avait rencontré qu'occasionnellement le garçon quelle disait 'aimer' mais qu'elle ne savait pas ce qu'il faisait ni vraiment ce qu'il était. Mais voici qu'en ce début juillet, coup de théâtre. Son papa arrive et la somme de retournons à la maison. **Et c'est en pleurant à chaudes larmes qu'elle a dû nous quitter. Elle était avec nous depuis sept ans !**

Deux jours plus tard notre cuisinière Manna, vaguement apparentée comme toutes les intouchables de notre village, reçoit un coup de téléphone de Nila : « **Mon père m'a emmené hier chez un vieil ami à Birshipur (7 km d'ici) et il m'a obligé de coucher avec lui. Son ami lui a donné 1200 roupies pour cela ! Et il me dit qu'il faudra que je m'y habitue. En attendant, je suis séquestrée. Je vais me suicider !** » La cuisinière lui a alors promis qu'elle allait nous en parler. Bien entendu, immédiatement, nous lui avons proposé de la prendre, mais comme elle bouclée dans le noir dans une cahute, elle ne peut ni sortir ni téléphoner une fois de plus. Plusieurs de nos travailleuses veuves vont alors faire le guet autour de la maison pour signaler si le père revient. L'une peut la contacter par le grillage : elle essaiera de se sauver le lendemain matin, car elle trouvera un moyen d'ouvrir la porte. Nos braves femmes seront aux croisées de tous les chemins pour l'accueillir et nous l'amener. Car elle n'a que 20 roupies en main en n'ose pas venir à pied. Mais on a attendu en vain toute la journée, pour apprendre ensuite que le père, se méfiant, a demandé à plusieurs de ses voisins qui ne savaient pas que sa fille était à l'intérieur) d'empêcher toute personne d'approcher. Puis on nous a rapporté que chaque jour il battait la campagne à l'extérieur pour pouvoir vendre sa fille au plus offrant ! De notre côté nous avons contacté un avocat ami. Bien sûr qu'il y a eu viol, mais il en faudrait la preuve. Et si on ne l'obtient pas, c'est nous (surtout moi !) qui serais accusé d'avoir détourner une mineure. Entre temps, la cuisinière a reparlé à Nila, devenue toute maigre et crevant de faim. Elle était toujours décidée de revenir à ICOD si on ne la punissait pas ! Les voisins enfin pensaient qu'elle s'était claquemurée pour une raison peu avouable et disaient ne pas pouvoir intervenir dans cette famille, car le père avait déjà obligé sa femme à coucher avec d'autres hommes. Et il semble que depuis, elle continue à Kolkata à faire ce métier de racoleuse qui n'est pas de son choix.

Ce jeu a duré six jours, et qu'elle ne fut pas notre angoisse durant ce temps. Nous n'étions évidemment plus responsables, mais nous savions qu'il y avait eu viol de mineure et c'était notre devoir d'avertir la police. Dans le climat actuel où le gouvernement central de Delhi oblige tous les Etats à être strict dans l'application de la nouvelle loi contre les violeurs, la police aurait (peut-être ?) accepté notre plainte. Mais pas forcément le Parti du père ! Et comme nous sommes au cœur d'une campagne électorale où il y a déjà pas mal de morts un peu partout, nous savons que la police a donc d'autres chats à fouetter.

**Sur ces entrefaites, nous apprenons avec consternation par sa petite sœur de treize ans que selon son père, Nila a réussi à s'enfuir, mais pour rejoindre un gars qu'elle aimait.** Nous ne pouvions qu'envoyer quelqu'un chez un de ses oncles, pour en être sûr, mais elle n'y avait pas passé.

Du coup, nous ne pouvions absolument rien faire pour elle. Vous me direz : « Mais ce n'est pas un drame, c'est normal chez les jeunes » Et je vous rétorquerais : « Savez-vous combien de ces soi-disant amourettes se finissent : soit le gars l'aime vraiment et ses parents acceptent, mais c'est ultra-rare, soit le gars ne sait plus où loger et la lâche après quelque temps, et enceinte souvent. Et dans bien d'autres cas, il la mène chez des amis et c'est le viol collectif. Dans d'autres occasions, elle est vendue à une maison de passe, ou au mieux, à un vieux veuf d'un autre district. Et c'est comme cela que nous avons plusieurs filles trouvées dans différentes gares ferroviaires ou routières... Nous ne voulions pas cela pour cette pauvre Nila.

Et voilà que deux jours plus tard, Nila elle-même téléphone depuis la maison de l'oncle que nous avons déjà contacté. Nous y envoyons sur le champ notre Manna qui la trouve en « pas trop mauvaise condition, mais les yeux noircis par le manque de sommeil ». On les aurait à moins ! Elle nous dit sa volonté d'aller rejoindre sa mère à Kolkata pour y travailler. Par la même occasion, elle se dit confuse de nous provoquer tant d'ennuis, mais que pour l'instant, elle préfère ne pas venir à ICOD car son père y ferait du grabuge. C'est aussi notre opinion, mais qu'elle sera sa vie chez sa pauvre maman... Sait-elle du moins comment elle gagne sa vie ? Je peux au moins rassurer toutes les pensionnaires le soir à la prière : « Depuis huit jours je vous demande de prier pour Nila qui est dans une horrible situation. Je ne pouvais rien vous dire de plus. Voici enfin une partie de la vérité... » Car je ne pouvais leur révéler la place où elle se cachait ! Rarement j'ai été témoin d'un tel silence de mort planant sur l'assemblée. Les grandes étaient proprement atterrées et les petites comprenaient que leur grande sœur vivait 'pour de vrai' un drame, comme à la télé, comme certaines l'ont dit après. Depuis, on est absolument sans nouvelles...

**Un des scandales qui agite le plus l'opinion publique ce mois est l'affaire du viol de Kamduni.**

Comme je l'ai déjà signalé à plusieurs reprises, les recrudescences de viols au Bengale sont à la fois motivées par l'intérêt grandissant que les médias leur portent, suite à la brutalité démesurée d'un viol collectif à Delhi sur une jeune étudiante en médecine, surnommée juste avant sa mort atroce de « Nirboya-La-Sans-peur », mais aussi à la presque indifférence de la

police et d'une partie de l'opinion pour qui la femme qui se fait violée soit à provoqué l'homme, soit l'a voulu indirectement par sa tenue vestimentaire ou son attitude. Ces odieuses considérations reviennent régulièrement dans la bouche de certains leaders, surtout de l'extrême-droite religieuse, mais aussi de certains cercles 'modérés' (?) du gouvernement local, ne tenant pas à ce que la criminalité soit dévoilée pour souligner l'incapacité des autorités.

Une triste affaire, relayée par les médias et amplifiée par l'opposition rempli les quotidiens. Dans un petit hameau isolé juste en-deçà de la ceinture industrielle de Kolkata, nommé Kamduni, une jeune collégienne s'est fait assaillir en revenant seule de l'école et violée puis brutalisée par sept truands. Elle en est morte sur place. La famille a immédiatement portée plainte à la police, car c'est régulièrement que ce groupe buvait et menaçaient les écolières sur l'unique route qui conduisait au village. Tous appartenaient au parti au pouvoir. Immédiatement, les journaux de tous bords montèrent à telle point la surenchère qu'il fallut apaiser l'opinion. Notre Ministre-en-Chef Mamata fut ainsi contrainte d'aller rencontrer la famille et promettre que dans les quinze jours, les coupables seront arrêtés et punis. Le jeune frère de la jeune assassinée réclama la peine de mort (selon la nouvelle loi nationale pour ce crime) Mamata le pris très mal, le fit taire quitta la hutte en coup de vent et fila en moto avec un policier sur ce chemin non-carrossable. Un groupe d'une trentaine de femmes se mirent à courir après elle et réussirent à l'interpeller juste quand elle allait démarrer en voiture. Deux jeunes femmes (toutes deux récemment mariées) demandèrent alors que justice soit faite et que la police fasse une réelle enquête, ce qui n'a pas encore été fait. Mamata piqua une colère noire, les traita de CPM (Communistes marxistes), fit remarquer qu'il devait y avoir des maoïstes dans ce village (bien qu'il n'y en ait jamais eu de ce côté) et finalement grommela un proverbe bengali devant les journalistes présents : « La mère d'un voleur est encore plus voleuse que lui » Ce qui signifiait que tout le village était coupable. Depuis ce jour, les jeunes du parti au pouvoir menacent ce hameau isolé en permanence, et les coupables non encore arrêtés affirment qu'ils feront la peau des principales femmes qui ont osé témoigner contre eux. Quinze jours passés dans ce climat de peur où la police n'était pas la dernière pour menacer les villageois, à tel point que les filles n'osaient plus aller à l'école. Chaque matin voyait une sinistre nouvelle sur ces événements...

Vint le jour de l'audition judiciaire. Le juge rejeta violemment et avec colère l'acte d'accusation où seulement un seul coupable était nommé pour un viol collectif : « Si la police ne connaît pas son travail, je ne le ferai pas pour elle. J'exige dans les dix jours un vrai acte d'accusation » Les dix jours passés, il y a maintenant trois coupables, et les quatre autres, des leaders, ne faisaient paraître-il, que sa balader aux alentours lors du crime. Le juge ne l'entendait pas de cette oreille et menaça d'inculper les officiers de police s'il ne produisait pas enfin un acte accusant tous les coupables. On attend encore...Le parti commença alors une campagne de calomnies contre les deux jeunes femmes qui tenaient tête à la police et en les accusant entre autre de vouloir devenir actrices de cinéma car chaque jour elles se produisaient sans peur devant différentes chaînes.

Tant et si bien que la veille des élections, 25 membres du village eurent le voyage vers Delhi payés par un ministre du Congrès **pour qu'elles puissent aller se plaindre au Président de l'Inde**, un bengali lui-même. Ce dernier encouragea tout spécialement les deux jeunes femmes à poursuivre la lutte pour que justice soit faite: « J'ai suivi l'affaire depuis le début, vous êtes dans votre droit, c'est dangereux certes, mais vous devez continuer... » Et elles continuent. Et plusieurs centaines de sympathisants se rassemblent devant la Cour de justice chaque jour, ce qui a poussé le gouvernement à demander que le procès se fasse ailleurs...

**Le jour même du voyage à Delhi, une jeune française et son professeur furent traqués pendant près de deux heures une nuit par quatre motocyclistes qui hurlaient qu'ils allaient violer la fille** (avec bien d'autres mots bien sûr !) Pendant que la jeune femme essayait de s'échapper en se cachant, l'homme s'efforçait de les retarder. Il s'est fait battre par deux fois, réussit à les perdre dans les dédales des ruelles impraticables aux motos, téléphona trois fois à la police qui ne répondait qu'en Bengali et quand un officier lui téléphona en anglais, il ne put répondre car deux des jeunes canailles étaient à portée de voix de l'endroit où il était caché. Bref, il réussit à les semer après s'être fait encore battre, puis, par un long détour, est arrivé à rejoindre la fille morte de peur dans un complexe d'habitations pour riches en hurlant son nom. Elle était parvenue dans son épouvante absolue, à grimper une grille de trois mètres avec pointes aigues au sommet, d'où elle retomba sur un chien de garde qui eu peur d'elle( !) mais qui alerta les voisins. Elle fut accueillie, apaisée et aidée par trois familles. Qui les accompagnèrent en taxi jusqu'au foyer où vivait l'étudiante française. Commentaire de l'ami : « Je suis à Kolkata depuis 18 mois et j'aime cette ville et continuerai à l'aimer car elle est plus sûre que beaucoup d'autres. Mais quand même, jamais je n'aurais cru vivre cela. Quand à la fille, elle est reparti dare-dare en France où je pense que vous aurez aussi ces nouvelles » Le lendemain, les quatre coupables étaient épinglés et sont au clou, n'étant pas membres du parti au pouvoir ! Quelle honte quand-même, car c'est la quatrième étrangère en quelques mois ! Et de fait, les agressions même diurnes se multiplient à tel point que les quotidiens sont pleins de lettres de protestations et que de nombreuses agglomérations commencent à s'organiser (rondes de nuit etc.) Le gouvernement central pense sérieusement interdire la pornographie dans internet (mais comment ?) et censurer plus sérieusement les films des 500 télés satellite. Pensons cependant que tout cela ne date que de 5 ans ici, et que c'est la nouveauté qui crée la crise ...et la criminalité ! Mais pourquoi plus au Bengale qui était alors la cité la plus sûre ? Parce que le gouvernement populiste refuse de donner à la police le droit d'arrêter ses sympathisants même dans les pire cas. Ne serait-on pas en droit de subodorer du fascisme par là-dedans ?

**Cette triste affaire coïncida avec le « Jour de Malala » organisé par les Nations Unies qui avaient invités cette jeune pakistanaise de 16 ans à venir parler à leur tribune.** J'avais moi-même insisté dans cette chronique sur l'extraordinaire courage de cette fillette de 15 ans, qui depuis l'âge de onze ans militait contre les Talibans qui avaient déjà fait fermer 800 écoles pour filles, afin que toutes ses camarades puissent aller en classe. Elle fut attaquée par les terroristes, reçu trois balles dans la tête et fut laissée pour morte (deux autres de ses

compagnes furent tuées) Tout le Pakistan se souleva en sa faveur et son gouvernement lui-même l'envoya à Londres pour se faire opérer car l'espoir qu'elle survive était pratiquement perdu. Par miracle médical, elle s'en sorti, mais ne pu plus rentrer dans son pays car les Talibans annoncèrent que si elle revenait, ils la tueraient ! C'est ainsi qu'elle est devenue ambassadrice de l'éducation des filles près les Nations Unies. En ce 16 juillet, Malala annonça : « Ce n'est pas mon jour, mais c'est le jour de toutes les jeunes filles qui ne peuvent pas étudier. Pourtant, il suffit d'un livre, d'un plume, d'un professeur, et le monde sera changé. Je suis comme avant, sauf que je n'ai plus peur, je ne suis plus faible ni sans espoir, et je ne peux même pas haïr celui qui a essayé de me tuer. Je veux simplement qu'il change et je ne veux pas qu'on le tue. Mes maîtres à penser sont Gandhi, Mandela et Mère Teresa et M.Luther King. Je souhaite aussi que l'an prochain, celle qu'on appelle « la Malala indienne » vienne aussi avec moi à cette tribune. Cette nouvelle jeune fille célèbre, **Razia Sultan** a également **16 ans et vit dans le Nord de l'Inde**. Elle a été kidnappée et a dû faire du travail forcé pendant cinq ans. Quand une ONG l'a sauvée, elle a juré, à onze ans également, comme Malala, de donner sa vie pour faire libérer d'autres enfants employés comme esclaves pour fabriquer les ballons de championnat de football entre autres. A 16 ans, elle en a déjà sauvé plus de 50 et a reçu une récompense nationale pour la persistance et l'efficacité de sa campagne. En même temps d'ailleurs **qu'une autre fille de 19 ans, Aswini, hindoue du Karnataka cette fois**, qui, pratiquement aveugle, a subie des son plus jeunes âge les plus abominables outrages et connu de près la discrimination sociale d'une handicapée et d'une femme. Elle a cependant réussi à étudier et obtenir un travail dans l'informatique. Qu'elle a quitté pour se consacrer aux enfants défavorisés et infirmes. **Ces trois jeunes, Malala, Razia et Aswini font honneur aux jeunes filles** et encouragent toutes les femmes à lutter contre la ségrégation négative que subissent partout le sexe dit faible, mais qui a prouvé depuis longtemps et même en Inde, qu'il était le plus fort. « L'Inde ne survit que par ses femmes » affirmait Gandhi. J'espère de tout cœur que nos sœurs de Kamduni et d'ailleurs obtiennent ce dont elles ont droit : la liberté de vivre une vie selon leur souhait.

Il est triste de constater que même parfois les garçons risquent gros simplement pour obtenir une notoriété. **Notre Rana-Envoyé-de Dieu, maintenant huit ans et demi, s'est fait appelé par son directeur. Un acteur de cinéma réputé l'attendait** : « Mon petit, si tu le veux, tu deviendras toi-même une star de cinéma. Je prends en charge toutes tes études. Je te mets dans un collège spécial, et tu auras tout ce que tu souhaiteras » Le directeur a fait remarqué – et à juste titre – que jamais sa maman Gopa n'accepterait. Mais le petit lui-même a déclaré tout de go qu'il ne voulait pas, encore qu'il avait la tête qui lui tournait d'être en face d'un des héros adulés du cinéma bengali. Ceci pour souligner qu'un gosse, beau au-delà des canons habituels, intelligent au-delà des résultats académiques reconnus peut risquer son enfance et sa vie dans ce milieu plus que pourri des spectacles et des variétés médiatiques. En attendant, il vient encore ce dimanche de rafler tous les prix de sa classe, à la désolation de quelques mamans qui m'ont faire remarqué que leurs enfants n'avaient plus aucune chance d'être premier à cause de Rana ! De plus, on s'imagine ce que cela peut être pour ces gamines exhibées à six ans à la TV

par leurs parents dans l'espoir fallacieux de leur donner une vie de reine ! Elles l'auront d'ailleurs quelques années, avant de la finir prématurément dans la drogue ou le suicide !

**Passons maintenant à la plus importante préoccupation de ce mois, les élections des 58.000 conseils communaux appelées Panchayat.** Qui en fait sont plus importantes que le nom l'indique, car elles concernent les trois cercles de la démocratie de bas à l'indienne, mise en place depuis une trentaine d'années en suivant le modèle communiste du Bengale) : avec 400.000 candidats dont 90.000 femmes.

1. **Nomination des sept (ou dix) élus du Conseil Communal, avec le tout puissant maire.**  
(Une commune-type, environ dix villages, soit entre mille et 2000 personnes. Leur responsabilité est d'exécuter les projets de développement du Centre ou de l'Etat, d'établir la liste de ceux et celles susceptibles de recevoir des pensions (vieillards, handicapés, veuves, etc.) établir les différents certificats des familles selon les besoins (de travail, de résidence etc.) Chaque Commune a un très gros budget, mais dépendant forcément du parti local au pouvoir (ainsi, beaucoup ne reçoivent pas leur pension s'ils sont d'un autre parti où ne votent pas pour eux.
2. **Election du Responsable des maires du Bloc ou territoire d'un Commissariat** (entre 13 et 15 communes, soit environ 150 à 200.000 individus) Ils doivent vérifier la façon dont les conseils communaux travaillent, dispensent les fonds pour les projets dépassant les limites des communes (comme les routes, les voies de chemin de fer secondaires, les canaux d'irrigation ...), imposent les taxes etc.
3. **Election du Comité politique de District** (17, dont Howrah pour nous, avec cinq millions et demi d'habitants) Leur tâche est de préparer et sanctionner tous les grands projets avec un fonds spécial octroyé à la fois par l'Etat du Bengale et Delhi si le District fait partie des catégories « des plus nécessiteux »

Dans un Bengale d'un peu plus de **91 millions d'habitants, il n'y a que 44 millions de votants**, car seules les zones rurales sont concernées. De plus, un bon pourcentage des 36 % de moins de 18 ans piaffe d'impatience, car ils ne voteront pour la première fois que l'an prochaine pour le renouvellement du gouvernement de l'Inde.

La responsable de l'organisation des élections est une **Commission Constitutionnelle qui a le dernier mot en tout**. Ce qui la met directement en conflit avec le gouvernement de l'Etat qui cherche toujours à favoriser le votes pour son parti C'est ainsi que depuis 14 mois, nous assistons à une lutte impitoyable entre ces deux corps. Le résultat en est que les élections ont été reportées plusieurs fois par la mauvaise grâce de l'Etat et que nous devons subir ces élections au moment où plus de vingt-cinq millions de musulmans sont en jeûne du Ramzan (Ramadan). Chaque mois on calcule le nombre de morts, des maisons incendiées ou pillées, les gens de tous partis arrêtés sur simple accusation ou suspicion, les décisions administratives arbitraires, l'impuissance de la police qui doit obéir à ses maitres politiques, la poursuite de toute expression d'opposition, même chez les intellectuels. Si un paysan pose une simple question à une réunion électorale, il est qualifié de maoïste et arrêté. Si c'est une personne de



l'intelligentsia, elle est baptisée « marxiste » et aussitôt poursuivie. On doit quand même noter qu'il en va de même dans d'autres Etas, et même parfois bien pire.

Autour d'ICOD, c'est relativement calme. Deux de nos travailleurs, leaders du parti « Trinamul » au pouvoir qui se présentent comme candidats, sont venus un jour avec leur groupe. Ils nous ont fait remarqués que depuis deux ans, tout est calme à ICOD. Je l'ai reconnu tout en attirant leur attention sur le fait que plusieurs de ceux qui ont fomentés les troubles les années précédentes sont maintenant de leur parti. Et notre Secrétaire reste toujours avec un cas criminel sur son dossier, risquant à cause d'eux à tout instant une incarcération possible. Un des partis d'opposition de la gauche révolutionnaire dominante dans notre commune (drapeau rouge avec lion jaune), est aussi venu présenter son programme avec une cinquantaine de personnes. Il contenait un « Front uni » avec les marxistes. Ils étaient au pouvoir jusqu'à récemment, et n'ont pas fait grand-chose ni pour nous, ni pour nos handicapées ou vieillards (pensions etc.) Ils m'ont, comme le demande la coutume, demandé ma bénédiction. Comme aux autres partis (le Congrès aussi est venu avec un petit groupe) je la leur ai donnée, et leur ai souhaité la victoire, tout en soulignant que personnellement, totalement apolitique, je ne faisais vraiment confiance à aucun parti. Voilà qui probablement a été suffisant pour nous attirer quelques menaces téléphoniques anonymes : « Si vous ne votez pas pour nous, nous ferons fermer ICOD etc. » On connaît la chanson et il n'y a pas de quoi s'affoler. Encore que dans certains endroits, c'est la peur qui prévaut et l'affolement général : « Que va-t-il arriver ? » Et les journaux d'entretenir la sinistrose d'autant plus réelle qu'un des députés du Trinamul a demandé à ses troupes de « brûler les maisons de ceux qui s'opposeraient à elles et de préparer des cocktails Molotov au cas où la police fédérale interviendrait... » D'autres députés ont avertis que leurs vies seraient en danger si l'opposition se présente pour le comptage des voix.

**Durant l'ensemble de ces élections, il y eut un peu moins de 30 morts** dont 22 directement au moment des votes. Des milliers de candidats n'ont pas pu se présenter pour inscrire leurs noms, le parti au pouvoir ayant la police en main. Du coup, des postes de conseillers se sont remplis automatiquement...par la majorité. Mais on peut aussi faire confiance aux communistes de ne pas être en reste avec leurs hommes de main constituant « la force rouge » Delhi a envoyé un fort contingent d'armée et de paras. Comme il fallait s'y attendre, le gouvernement local les a envoyés patrouiller le long des routes...alors que toutes les bagarres et règlement de compte à mains armées se situent toujours du côté des urnes.

Enfin, **les résultats viennent de paraître ce matin 31 : Le Trinamul au pouvoir a remporté une éclatante victoire avec 13 des 17 Comités de Districts composés de ses membres.** Du côté des communes, sur 3215, le Trinamul en a enlevé 1455 et les marxistes 646. **Dans notre commune,** sur 17 sièges de conseillers. 9 sont allés au Trinamul, 5 au CPM, 2 au Forward Block (Socialiste révolutionnaire ancien titulaire, avec le drapeau du lion) et un du Congrès. Au niveau du Bloc, le Trinamul l'emporte, mais de peu (16 maires contre 14 des communistes) Pour le District d'Howrah, 34 sièges sur 40. Donc, **pratiquement tout les fonds de développement sont aux**

**maines du Parti de Mamata** qui triomphe, à juste titre, certes, mais sans retenue et sans vouloir reconnaître les malversations et les crimes dont son parti s'est rendu coupable.

Tous les délégués du village affirment que les 25 votes d'ICOD sont allés au Trinamul, ce qui est loin d'être exact. Mais personne, même pas nous, ne le sait exactement... On verra dans la suite comment on pourra obtenir ce qui est le droit de nos pensionnaires !

« **Nilanjon-Le-Sans-Défauts** » notre jardinier (qualifié d'ailleurs de par ses études : voir sa photo avec les bambous) vient de nous apprendre qu'il avait été nommé **leader du Trinamul pour tout le Bloc**. Il aura donc de gros pouvoirs, même sur les élus. Mais il continuera à travailler 'de temps en temps' car il a une nombreuse famille (4 filles et le dernier, un jeune garçon) On devra changer son système de paye en le passant journalier...En attendant une décision du Comité, on maintient le statu quo. La secrétaire m'a demandé de lui passer une guirlande. Je l'ai fait volontiers, car leur victoire est réelle. Mais je lui ai fait remarquer que si un jour il crée des injustices ou des violences comme les deux principaux partis en ont coutume, je lui remettrai encore une guirlande, mais de chaussures (c'est l'injure suprême en Inde, et pour toutes les religions) Il nous a alors affirmé avoir appris beaucoup de choses de nous sur ce sujet, et qu'il veut la justice avant tout, et non la violence et la corruption. Dont acte.

**Pour terminer sur une note plus positive bien que plus lointaine, notre pape François semble beaucoup parler. En fait, il parle toujours.** Certains le lui reprochent. Sans raison d'ailleurs. Car enfin, un pape parlant en langage de tous les jours, appelant un chat un chat, faisant apparaître l'Eglise comme humaine (enfin) avec ses merveilleux côtés et ses bassesses (on les connaissait de longue date, mais beaucoup les taisait ! Pas moi cependant !), cela vaut la peine ! Ouf, « de la bouche de petits enfants surgit la vérité », et « cette vérité nous rendra libre » nous affirme Paul. Enfin ! « Tout ce qui est caché sera dévoilé » Une bouffée d'oxygène par François qui parle comme un enfant ! On ne suit tout cela que de très loin en Inde, avec nos 1,6 % de catholiques, mais la presse reprend en deux lignes ses bons mots ou...ses accusations. On se croirait sur les routes poussiéreuses de Galilée quand le charpentier de Nazareth lançait ses paraboles que les puissants, les scribes et autres pharisiens ne goûtaient guère. ! Merci, notre frère pape, et continue bien à nous réveiller, nous, les catholiques si fiers de nos traditions bimillénaires et si aveugles sur la faiblesse de nos institutions que nous avons quasi-divinisées ! **Et à nous encourager à devenir les vrais « révolutionnaires de la grâce » dont tu nous parles, ce qui n'est rien de plus que d'être les révolutionnaires d'amour dont parlent les béatitudes !**

Nous nous y efforçons d'ailleurs à ICOD même dans nos mélanges de religions. **La Vérité est Une, et elle est Amour, Justice, tolérance et paix.** Et pas avant tout doctrinale, encore moins doctrinaire. Mandela, du haut de ses 95 ans juste accomplis, continue à nous donner le visage universel de vérité passant au-delà des idéologies ou religions. , tout comme le Dalaï-lama. On ose espérer que notre frère François fasse un jour partie de ces prophètes vivants, mais on doit encore attendre l'épreuve du temps.

### La mort de Ganesh le 2 juillet 2013.



Ganesh, presque 40 ans, complètement aliéné avec son papa, tous deux chez nous depuis 7 ans.



Ganesh, 15 jours avant sa mort, et son papa Kanai qui a eu deux enfants fous et une femme mentale



Gopa, ses deux filles mariées, la belle-mère et les deux beau-fils Binay et Subhankar à ICOD

Binoy est devenu un de nos plus efficaces volontaires, s'occupant des comptes et d'un peu tout.





Rakhi, orpheline, après son opération.



« Nila », 16 ans, avant sa fugue et la tragédie qui a suivi.



Notre cuisinière 'intouchable' Manna (ici décortiquant le fruit d'un jacquier) qui a tant aidé Nila.

### Anniversaire du grand-père le 9 juillet.



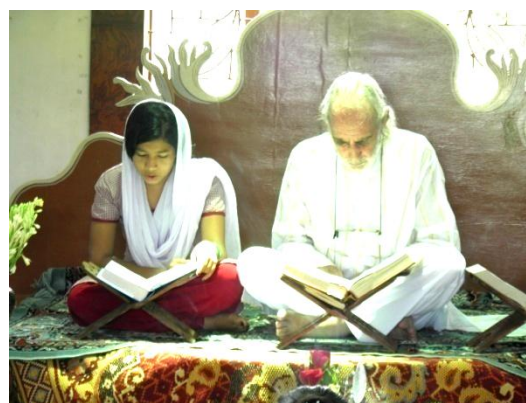
Recevant 2 statues offerte par des musulmans



« Aroti » avec encens devant la photo de Ganesh



Lecture du Coran par une jeune hindoue.



Lecture de la Bible par une musulmane



Explication des inondations de Kedarnath et la minute de silence pour Ganesh et les 6000 morts.



Kamruddin a apporté la banderole derrière le Comité d'ICOD :

Kajol la présidente, Gopa la Secrétaire et Amithabho le trésorier.



## ELECTIONS DES CONSEILS COMMUNAUX RURAUX



Les paras envoyés par New Delhi pour empêcher les fraudes...et les tueries...



Les drapeaux des grands partis : Marxistes, socialistes révolutionnaires, Congrès (main), Trinamul.





**Devdut-Envoyée de Dieu (Rana) recevant son diplôme de premier de classe pour la cinquième fois. (Trois fois à l'école préparatoire et les deux premières primaires. Il est maintenant en troisième)**



**Quelques unes de nos petites qui l'envient beaucoup !**



**Nos jeunes garçons travaillant dans le verger. « Uday », IMC, couché sur le ventre, chantait, le châle dissimulant sa tête, lorsque je l'ai surpris !!!!**





Deux jeunes infirmes complètes, Shopna et Birboti, ainsi que notre aveugle Purnima restent toujours joyeuses. Les deux dernières ont été trouvées perdues dans les gares et sont en plus arriérées mentales.



MALALA, l'héroïne pakistanaise de 16 ans à la tribune des Nations Unies (photo de journal)

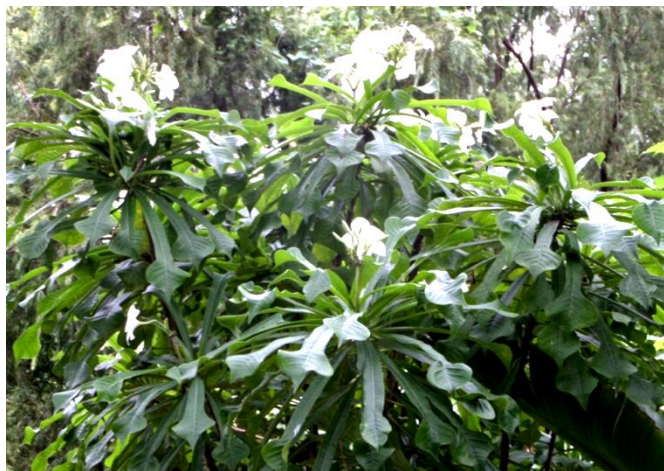


Razia Sultan, indienne de 16 ans venant de recevoir le « Prix Malala » des mains du Président indien.

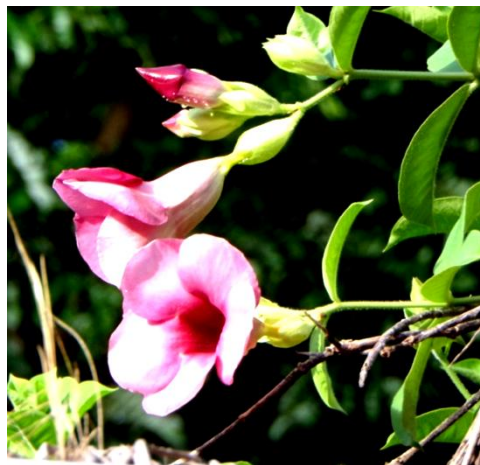




**Abondance des Frangipaniers et rareté de fleurs presque semblables, mais aux feuilles lancéolées**



**Arbuste au nom inconnu à feuilles lancéolées.**



**Trompettes japonaises grimpantes (Ipomoea)**

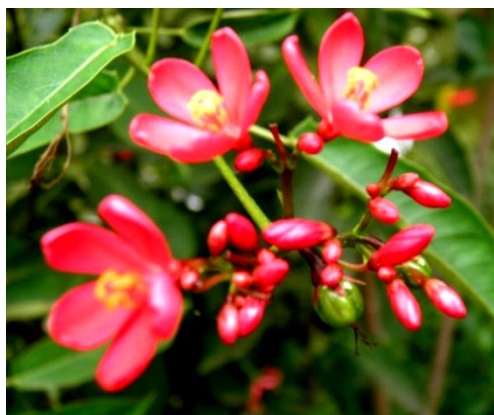


**Sous l'arbre « Ravellana des Voyageurs » s'épanouissent les « Kaeliandra orangées »**



**En cette mousson les massifs d' « Ischemia » ou les lauriers blancs sont exceptionnellement beaux.**





**Au moins 12 espèces de papillons butinent trois fois par jour sur cet arbuste en face de la véranda.**



**Au milieu de la future cocoteraie, la centaine de papayers donnent des currys appréciés.**



**Nos ouvriers ont abattues une mauvaise bamboueraie pour la replanter au bord de rivière.**





**(Nirlanjon, notre nouveau responsable politique –Trinamul- du Bloc)**

**Les boutures de bambous sont très profondes et leurs rhizomes énormes**



**Elles sont replantées pour permettre au nouveau bambou de surgir immédiatement. Dans deux ans,**

**Il y aura plus de cent bambous autour de chaque pousse !**



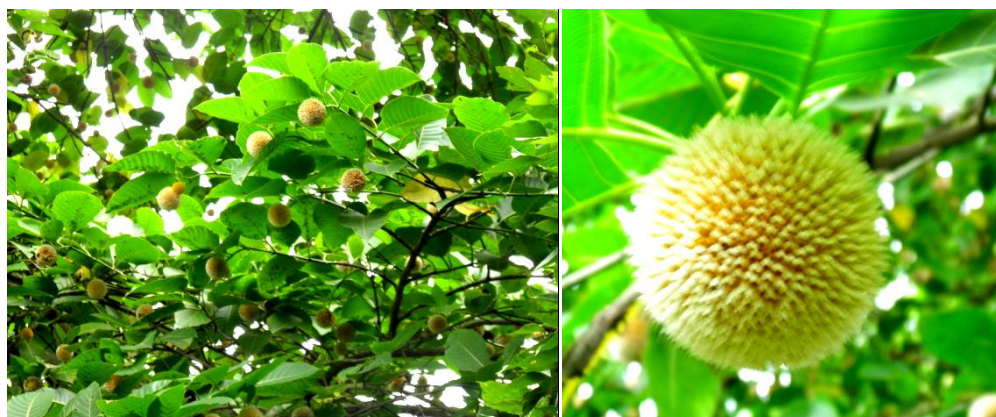


Arbuste 'Cordia sebestenia'

Violette persane



Beau mariage de quatres couleurs proches.



**Grand arbre 'Kadamba'. Les filles aiment porter ses fleurs dans leurs cheveux depuis que Radha,l'amoureuse de Krishna, l'a fait à Brindhavan il y aurait plus de 3000 ans !**





**Notre bien-aimé frère, ami et bienfaiteur Dominique Lapierre et son épouse.**

**Marcus d'ICOD et André d'Andhra Pradesh lui ont fait une visite en notre nom en ce mois de juillet.**

**Récupérant, grâce à son épouse, après 14 mois de maladie dont près de cinq passés dans un coma profond et une très lente sortie de l'état comateux. Un vrai miraculé qui porte son espoir de vivre toujours mieux sur le visage! Lui aussi a besoin de fleurs, en attendant sa réhabilitation totale!**

**Toutes les floralies d'ICOD ainsi que leurs parfums lui sont ainsi dédiées pour ses 82 ans ce 30 juillet.**

